

Les puissants renouent avec les beautés vénéneuses

Bannie à l'époque de Mao Tsé-toung, la coutume ancestrale de la concubine renaît en Chine. Ces liaisons sont l'apanage des riches ou des puissants, et alimentent la corruption.

Mao Tsé-toung avait tenté d'éradiquer le système ancestral des concubines, qu'il considérait comme une **relique du féodalisme**. Mais le retour du capitalisme en Chine voit cette tradition revenir en force. Pour le peuple chinois, le besoin des riches hommes d'affaires et des cadres du parti de prouver leur richesse et leur pouvoir par le **nombre et la magnificence de leurs maîtresses** explique en grande partie la **montée de la corruption**. La rumeur court en ce moment sur le web que derrière tout fonctionnaire corrompu se cache une intrigante.

"Ces gens-là vont ruiner l'avenir de la Chine", écrit un citoyen scandalisé. Pour un autre, les cadres corrompus qui ont des maîtresses sont des "parasites absolus, des vampires, des pourritures. Ils méritent la mort".



En juillet dernier, Chen Tonghai, ancien président du groupe pétrolier SINOPEC, a été reconnu coupable d'avoir empêché 20 millions d'euros de pots-de-vin. Mais ce qui a le plus scandalisé les Chinois, c'est qu'**il a aidé sa maîtresse à monter une société immobilière** en utilisant ses relations d'affaires. Il a été condamné à mort avec sursis.

Les concubines ne se cachent plus derrière des portes closes. La Chine moderne est une société bien plus ouverte, et on peut voir les maîtresses des puissants dans les galeries marchandes et les cafés des villes, surtout dans le Sud, où les *er nai* (deuxième sein, nom donné à ces dames) se comptent par milliers. Selon certaines estimations, plus de **90% des hauts responsables condamnés pour corruption au cours des 5^{èmes} années avaient des maîtresses**.

L'Histoire nous montre les dangers que présentent les concubines. Ainsi Yang figure-t-elle parmi les plus célèbres de Chine [voir ci-après]. **Les concubines étaient fréquentes jusqu'au début du XXe siècle. Les empereurs et les seigneurs de la guerre avaient de nombreuses maîtresses et plusieurs épouses. Celles-ci offraient d'ailleurs à leur mari de nouvelles maîtresses, une pratique connue sous le nom de "boire du vinaigre".**

Les jeunes femmes deviennent aujourd'hui la maîtresse d'un puissant pour l'argent ou le style de vie, mais aussi pour échapper à la pauvreté. *"Mon fils a déjà 2 ans et son père a le même âge que mon père", confie une jeune femme de 20 ans qui souhaite garder l'anonymat. "Je l'appelle 'vieux monsieur'. Il me traite bien. Depuis que j'ai donné naissance à un fils, il a acheté une maison de 180 m² à mon nom et deux magasins au nom de mon fils. Je vis confortablement. Je ne lui pose jamais de questions sur sa famille et ses affaires, je ne le pousse pas à divorcer. Une femme a la vie dure et sa jeunesse s'en va vite, alors je profite du présent."*

Si nombre d'hommes d'affaires ont de jeunes maîtresses, ce sont surtout les agissements des hauts fonctionnaires qui scandalisent le plus le Chinois moyen. Quand cela se sait, les intéressés le paient souvent très cher. Ils peuvent s'attendre au **minimum à se faire virer**, comme l'ancien chef de la fédération de Shanghai du PC, qui a été limogé en 2006 pour corruption et l'ancien vice-maire de Pékin, démis de ses fonctions pour avoir accepté des pots-de-vin et aidé sa maîtresse à faire des affaires, alors qu'il était chargé de la construction des sites pour les Jeux olympiques.

Pang Jiayu, un cadre du Parti de la province du Shaanxi [ouest de la Chine], avait été **surnommé le "mairie fermeture-éclair"** à l'époque où il était maire de la ville de Baoji, à cause de son faible pour les jeunes et jolies épouses de ses subordonnés. Un autre responsable politique de province a été **condamné à mort avec sursis en 2007 pour avoir tué sa maîtresse**. Il avait placé une bombe dans sa voiture parce qu'il en avait assez qu'elle lui demande constamment de l'argent.

Certains fonctionnaires puissants ont modernisé la tradition : Yang Feng, un cadre du Parti de la province de l'Anhui (est de la Chine), **jugé pour corruption, avait huit maîtresses, qu'il gérait grâce aux compétences acquises lors de son MBA**. L'une d'entre elles avait le rang de chef et était chargée de surveiller les autres... Le record actuel du nombre de maîtresses appartient à Xu Qiyao, ancien responsable de la construction de la province du Jiangsu (sud-est), qui a **cumulé 140 maîtresses, dont une mère et sa fille**.

Les obsessions exotiques qui évoquent le lointain passé de la Chine ne sont plus une rareté. Ainsi un responsable de l'industrie de Hainan gardait-il dans quatre placards d'acier ses 95 journaux intimes décrivant ses relations sexuelles avec 236 femmes.

Les "quatre beautés"

Yang Guifei, née en 719, était l'une des "quatre beautés" de la Chine ancienne sous la dynastie Tang (618-907). L'empereur Xuanzong, qui régna de 712 à 756, en était **tellement amoureux qu'il en perdit la raison**. Yang Guifei épousa à l'âge de 16 ans le prince Shou, dix-huitième fils de l'empereur Xuanzong. Mais ce dernier, fou d'amour, **obligea son fils à divorcer et prit Yang comme favorite**. Il fut forcé de l'exécuter - elle dut se pendre sous ses yeux - pour prouver qu'il avait encore la volonté de régner. Inconsolable, l'empereur finit par perdre le pouvoir et la glorieuse dynastie Tang commença à décliner.

Les trois autres beautés furent Wang Zhaojun, Xi-Shi et Di Chan.